DANSE

« K.Rush » ou Movie Moving

Chorégraphie: Pál Frenák présentée en Hongrie en décembre 2010. En France à partir de Mars 2011

Compagnie Pál Frenák

Genre : Danse contemporaine

Représentation

Mardi 31 janvier 2012 à 20h

GRAND ESPACE
Durée 1H

Musique
Gilles Gauvin

Interprètes
Marie Julie Debaulieu, Pál Frenák, Emese Jantner, László Major, Nelson Reguera, Jessica Simet

Costumes
Gergely Szabó

Vidéo
Philippe Martini

Lumière
Zoltán Gyorgyovic

Le 7ème Art s'invite dans la danse. Un voyage virtuel au cœur de la mémoire du cinéma. Pal Frenák mêle prouesses acrobatiques et élans chorégraphiques.

En fond de scène un grand écran projette les images de ce qui pourrait être un jeu vidéo de simulation de conduite sur route. Une musique électro acoustique aux accents agressifs crée une atmosphère tendue. CRASH, tel était le titre donné dans un premier temps à la pièce. L'accident !

POUR PRÉSENTER LE CHORÉGRAPHE

Pàl Frenàk

Il est né en 1957 en Hongrie de parents sourds et muets. Son premier moyen d'expression a été la langue des signes, ce qui l'a rendu réceptif à la gestuelle. Toute son enfance, il est attentif au langage du corps. Il a développé des ateliers pour les sourds-muets, pour les personnes autistes et pour les handicapés. Pàl Frenàk a été formé à la danse classique à Budapest et à la danse contemporaine à travers la technique de Merce Cunningham et Limon. Sa femme qui est architecte lui offre le moyen de développer un sens de l'espace inhabituel. En France, il fait ses débuts d'auteur avec "Les Palets" en 1993 où y apparaît déjà l'objet de ses recherches : l'enfance, la mémoire, et les traces laissées par le temps. On retrouve une dimension très théâtrale dans ses chorégraphies.

Créations

1994 - Les palets, 1998 – Sauvageries, 2001 – Lakoma/festen, 2002 –Kaosz, 2004 – Fiuk&Csajok, 2005 – Frisson, 2007 : La Robe bleue

La compagnie

En 1999, Pàl Frenàk réunit autour de lui à Budapest un groupe de danseurs hongrois et français, et avec eux, crée un langage chorégraphique unique qui se caractérise principalement par l'accent mis sur la personnalité des danseurs, leur inimitable présence sur scène et une appropriation unique de l'espace. Le premier spectacle de la compagnie, « Out of the Cage » est une production expérimentale. Fin 1999, il crée « Tricks & Tracks », œuvre centrale de son répertoire.

QUELQUES PISTES POUR DEVELOPPER L'ŒIL DU SPECTATEUR

OBSERVER – QUESTIONNER - S'INTERROGER

OBSERVER

- Le décors : La route qui s'étire à l'infini, la voiture
- Les déplacements : le ballet des 5 danseurs sur scène et les mouvements d'ensemble. Ils entrent et sortent de façon incessante.
- La gestuelle tour à tour sensuelle ou violente
- La lumière saturée sur la scène
- Les personnages : gangsters, amies,

QUESTIONNER

- Les personnages : Quels personnages au travers des évocations cinématographiques ?
- Quelles rencontres fait on au fur et à mesure des scènes évoqués ? Quelles époques ?
- Le décors : l'écran sur lequel défile la route infinie. La Cadillac blanche symbole du cinéma. Elle transporte les danseurs tout au long du spectacle. Elle est aussi un terrain de jeu.
- La gestuelle : Les sauts et grands jetés époustouflants
- L'ambiance : L'univers de Pàl Frenàk
- L'agencement du spectacle : une série de scènes évocatrices d'histoires, de morceaux de films empruntés au cinéma américain
- La nudité : pour le chorégraphe, elle est synonyme de transparence, de vrai. Nu, on ne peut pas tricher.

S'INTERROGER

- Sur le thème : hollywoodien ? un voyage ?
  Le titre « K.Rush » fait appel aux rushs du montage pour un film et « Movie moving » fait référence aux road movies. C'est dans cette logique que la Cadillac blanche illustre le thème des road movies et donne un nouveau sens à « K.Rush » qui devient alors synonyme du « Crash », l'accident !

LA PRESSE EN PARLE …

K-rush, ou le coup de « crush » du cinéma

K-rush, nouveau spectacle de la compagnie Pàl Frenak, s'invite à la rose des vents le temps de deux représentations. Alors que l'on ne s'y attendait pas, le chorégraphe hongrois nous invite à entrer dans un univers à part, où danse et cinéma se mélangent et se complètent. Un mélange presque à la mode après « Les rêves dansants – sur les pas de Pina Bausch » documentaire d'Anne Linsel et Rainer

Hoffmann sorti en Octobre 2010, le sublime « Black Swan » de Darren Aronofsky et le dernier film de Wim Wenders, tourné en 3D, sobrement intitulé « Pina » sortis respectivement en Février et Avril 2011. Un mélange intéressant d'autant qu'ici, la chorégraphie cinématographique est une expérience du corps, de l'espace et de la mémoire.
Une mémoire constamment sollicitée pour trouver les nombreuses références au cinéma : Une grande blonde en robe noire dans un fauteuil nous fait penser à la Sharon Stone de Basic Instinct (Paul Verhoeven. 1992), les deux jeunes femmes dans la cadillac nous rappellent Thelma et Louise (Ridley Scott. 1991), un homme en costume ressemble étrangement aux gangsters des films noirs américains. Les références se suivent et ne se ressemblent pas : Crash de David Cronenberg, Easy Rider de Dennis Hopper voire le Paris-texas de Wim Wenders pour ses déserts impressionnants et on peut même rapprocher célèbre le road-movie Macadam Cowboy (John Schlesinger. 1969) où le personnage joué par Dustin Hoffman est un italien boiteux. Un handicap que l'on retrouve au sein même de la chorégraphie puisque l'un des danseurs utilise des cannes pour un enchainement de mouvements techniques particulièrement impressionnants. On observe alors une chorégraphie frénétique et des enchainements qui défilent tels les 24 images par seconde que nous offre le cinéma.

La sensualité est une autre thématique importante dans l'œuvre de Pàl Frenak. On remarque que la bande-son de Gilles Gauvin s'accorde avec les mouvements chorégraphiés qui nous montrent un langage érotique et parfois même violent. Cette violence fait aussi écho à la violence de la collision, inévitable, en bout de parcours comme l'avancée vers le vide/la mort de Thelma et Louise dans le film éponyme. Ces deux dimensions, érotique et violente, ne choquent même plus car après tout, ce sont aussi deux grandes obsessions du cinéma moderne : voit-on encore des films sans aucune violence ? Sans aucun geste érotique ?

L'écran blanc placé en fond de scène projette des images de routes désertes, de pleine lune, d'explosion, de nature etc. Des sortes de « clichés » du cinéma (le mot « FIN », la bande-annonce) qui appuient cependant le mouvement et la chorégraphie. Un écran qui devient presque invisible au fil du spectacle tellement nos yeux restent fixés sur la chorégraphie de la troupe et sur cette Cadillac démontable. Une voiture que l'on sépare, rassemble, tourne dans tous les sens, place à un endroit de la scène bien précis et qui rappelle évidemment le processus filmique et la notion de plans et

d’espace cinématographique.

Ainsi en l’espace de cinquante minutes, Pàl Frenak nous entraine aux confins de son imagination et de ses souvenirs de cinéma. Des images nous restent en mémoire, comme celle du chorégraphe qui intervient dans son spectacle à la toute fin et mélange ainsi les générations de danseurs, et d’amoureux du cinéma. Des générations qui se mélangent, et échangent sur les thématiques abordées par K-rush. Tel un sage face à une jeunesse dynamique (violente et érotique ?), le chorégraphe s’impose comme un personnage de road-movie qui nous entraine dans un rêve éveillé. Une belle expérience qui vaut le coup d’œil !

Sara Dufossé

AS 3

C'est à la Rose des Vents, qu'a eu lieu la représentation du dernier spectacle de danse de la compagnie de Pal Frenak. S'intitulant K-Rush, ce spectacle s'inspire du cinéma afin de mettre en avant le "road movie". Pouvant rappeler "Easy Rider" de Denis Hopper, "Thelma et Louise" de Ridley Scott ou encore "Bonnie and Clyde" d'Arthur Penn, la volonté de Pal Frenak à faire écho au genre du road movie est évidente. Ce dernier, pouvant symboliser une fuite, une quête, une errance, une cavale, une réflexion... est parfaitement mise en avant dans K-Rush car il évoque la vitesse et la complexité des rapports humains

La Cadillac blanche située au centre de la scène juste au dessous de l'écran, donne à montrer un effet de vitesse particulier avec les mouvements des danseurs. L'effet de vitesse est renforcé par la musique qui renvoie notamment aux compositions électroniques de Scott Gibbons ou celles d'Aphex Twin. Pal Frenak mêle danse et vidéo afin de donner une impression déconstruction tout au long de l'évolution du spectacle. Ce parti pris annonce une forme de dénouement qui sera fatal puisqu'il évoque la collision. Les connotations sexuelles sont aussi misent en avant pouvant rappeler le film "Crash" de Cronenberg où la jouissance nait dans le danger de mort. Cette dimension sexuelle violente ajoutée à la vitesse des gestes et des images marque malheureusement une volonté trop appuyée de la part du chorégraphe.

Cependant la dynamique des corps liée à la déconstruction de la voiture apparaît comme étant un parti pris esthétique intéressant. Pal Frenak met en avant les techniques du cinéma puisqu'il construit ses passages de scène en scène tel des fondus enchainés.

L'aspect intéressant de ce spectacle est qu'il s'appuie sur le thème du road movie. Cependant il est décevant dans le où il donne l'illusion de se vouloir presque inabordable dans une réflexion une peu crue sur un sujet qui semble échapper aux spectateur.

A.P AS1

Le spectateur est transporté d'un tableau à l'autre, son regard est guidé par les trajectoires des personnages. Pari gagné, le chorégraphe et ses danseurs vertueux ont produit un *Film-mouvement* avec des acteurs-danseurs, des attitudes-mouvements, une scène-écran. Il va plus loin, la chorégraphie, le décor, les costumes, les interprètes, la musique, les lumières et même l'affiche, tout est entièrement dédié au cinéma. L'écran parait presque superflu, tant le spectacle est marqué d'une empreinte profondément cinématographique. Tous les thèmes chers aux grands noms du cinéma : violence, passion, sexualité qui nous font penser aux univers de cinéastes tels que Quentin Tarantino, Ridley Scott, Bryan De Palma.

Malheureusement, certains clichés du cinéma classique dépassent parfois l'exploration de la confrontation danse-cinéma. Une espèce de « perfection hollywoodienne » flotte du début à la fin : trois hommes, trois femmes, trois générations d'interprètes, un développement narratif tellement classique qu'il en est prévisible. Cependant, qu'on aime ou pas, Pál Frenák nous offre un tel panel d'éléments visuels que le spectateur n'a pas le temps de s'ennuyer.

A l'occasion de la sortie du film de Wim Wenders, « Pina », magnifique hommage à l'une des plus grandes chorégraphes du 20ème siècle, Pina Bausch, Pál Frenák renvoie la pareille au cinéma, sacrifiant presque sa passion au service du rendu filmique. De nombreux artistes illustres ont utilisé merveilleusement la vidéo, Anne-Teresa De Keersmaeker, Merce Cunnigham, Luncida Childs, sans jamais s'immiscer dans le monde du cinéma.

Pál Frenák surprend une fois de plus avec ce nouveau spectacle en s'inspirant d'un univers rempli de préjugés et en les poussant à l'extrême pour créer un nouveau langage, celui de la chorégraphie cinématographique. Pas étonnant pour celui qui cherche « son propre langage » depuis son arrivée en France. De MenNonNo à Intime, en passant par Twins, Pál Frenák a développé une réflexion autour de l'humain, de ses capacités corporelles et mentales.

Barbara TOUMAJAN

"K-Rush" : La collision est évitée de peu…

Dans ce spectacle signé Pal Frenak, le metteur en scène dévoile une vision personnelle et collective du road movie. Celle-ci composée d'innombrables séquences de films (de « rush »). L'engin mécanisé qui trône au centre de la scène, renvoi aux symboliques qui lui sont généralement attribuées : vitesse, brutalité, et pour l'imaginaire collectif : l'évasion. Pal Frenak invite le spectateur à l'évasion, à la découverte d'autres territoires tout en risquant, à divers endroits, de le heurter et de l'emboutir par des moments d'incompréhension.

Dès les premières minutes, le spectateur se noie dans un flot d'informations. Il essaye, temps bien que mal, d'analyser les éléments qui viennent composer la mise en scène et, la nature humaine est faite ainsi, de trouver un sens à ce qui lui est proposé. Mais rapidement, il abandonne la compréhension au profit du spectacle scénique. Il n'est pas nécessaire de trouver un sens au spectacle au risque de devoir supporter plusieurs minutes d'ennui. Laissez-vous porter par la fantasmagorie environnante permise par le dépaysement que suscitent les images, les danseurs et les références. Vous ferez également diverses rencontres : des gangsters filants sur les routes à vive allure, qui n'hésitent pas à se servir de la voiture comme d'une arme, une jeune femme persécutée, des amies s'offrant une petite virée vers l'aventure et l'exotisme, … Les références cinématographiques ne manquent pas, le spectateur-cinéphile parviendra facilement à les dénicher. De « Thelma et Louise » en passant par le fantasque « Las Vegas Parano » et le plus qu'angoissant « Crash » de David Cronenberg ; ils sont autant d'inspirations au metteur en scène. Celui-là même qui ne peut s'empêcher d'apparaître pour signer son œuvre et s'emporter au volant de son bolide au centre de la scène. Le rendu est kitch, un brun narcissique et Pal Frenak écrase le public par sa présence énigmatique. Mais le spectacle promet un voyage pour les sens (auditifs, visuels et parfois même olfactifs dû aux fumées dégagées par les cigarettes des actrices). Aussi nous pouvons y joindre à se spectacle une étendue des productions futuristes des années 1900. Les pulsions sexuelles, la vitesse, la collision, la brutalité sont autant de manifestations qui concourent à placer ce spectacle dans une veine futuriste. Le métal ou la voiture rutilante sont des ustensiles dangereux, capablent des pires moments comme des meilleurs, mais toujours synonymes de passions et de brutalités.

La volonté d'un road-movie débute d'un désir de quitter les obligations le temps d'une virée, d'une volonté de rencontres d'individus différents et d'une aspiration à

une nouvelle vie. Ne plus se cantonner à la routine de sa petite vie conventionnel et minable. Mais le changement de vie ne peut se faire sans échecs et sans obstacles, il s'accompagne régulièrement de fausses notes et de mauvaises décisions. A l'image de ce spectacle qui peut en dérouter plus d'un. Un certain bagage est sans doute nécessaire pour pouvoir aborder le spectacle et se plaire à l'expliquer, mais pour autant, le dépaysement reste intact.

Publié par étudiants Arts du spectacle
Libellés : AS3 Charles-Henri Duyck